

Sur l'exercice 2011, PSA enregistre une baisse de 26% de son résultat opérationnel.

Parallèlement, sur la même année, le groupe a versé 449 millions d'euros de dividendes et de rachats d'actions.

La famille Peugeot est 36^{ème} fortune de France.

Des milliers de salariés tremblent pour leur avenir.

Et pourtant, tant que les intérêts d'une minorité définiront la politique à mener, tant que le gouvernement ne posera pas les jalons du respect et de la reconnaissance des droits des salariés, tant qu'on sera dans la course effrénée à la mondialisation, tant qu'on n'aura pas la volonté de se sortir de ce système capitalisme absurde, on continuera à y laisser des emplois et des vies.

M.M

POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...

<http://www.demainlegrandsoir.org>

Rédaction : Eric Sionneau, Marianne Ménager

Assistance technique : Jean-Michel Surget .

Diffusion : Véronique Housset.

Illustration : <http://blog.fanch-bd.com> et <http://siksatnam.blogspot.fr>

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars et restaurants suivants : au Buck Mulligan's, Serpent volant, Le Bergerac , Au Petit Soleil, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), le Sherlock Homes, les Frères Berthom, le Mc Cool's, Le volume 7, le Black Hawk, la Cabane, Le Caméléon, Les enfants terribles.

On le trouve aussi aux Studios.

A Blois : Liber-Thés.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton, 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@gmail.com

N'hésitez pas, si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, **nous soutenir en envoyant ou en déposant des ramettes de papier** (à Radio Béton) ou en adhérant « Aux Amis de Demain Le Grand Soir », 14 allée des Closerie, 37520 La Riche. (cotisation : 5 euros/an).

DEMAIN la chronique
LE GRAND SOIR



SEPTEMBRE
2012
n 77

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com.

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

Albert Camus « Les hommes oubliés de Dieu ».

LA GAUCHE EST MORTE, VIVE LA GAUCHE !

Disons le franchement, nous n'attendions pas grand chose de l'arrivée de la gauche au pouvoir. Certes, le départ du pitre Sarkozy nous a fait du bien, mais l'arrivée au pouvoir d'un parti qui ne porte de « socialiste » que le nom, n'avait rien de réjouissant. Ce qui nous surprend, finalement, c'est la capacité étonnante, en trois mois, de nos « socialistes » de ne poser aucune réforme sociale digne de ce nom et de, parallèlement, revenir à la vitesse grand V sur ses engagements.

Du côté du « progrès social », on rit jaune : quelques miettes d'euros pour les smicards, la retraite à 60 ans pour un nombre extrêmement minoritaire de salariés ; le décor est posé. Ne parlons même pas des projets autour de la refonte du contrat de travail où le gouvernement va piocher dans les poubelles de la CFDT afin de nous appliquer une flexibilité liée directement à la compétitivité des entreprises.

Du côté des reniements, cela commence fort : une ministre de l'écologie (Nicole Bricq) à peine nommée, virée comme une malpropre pour faire plaisir aux pétroliers, un plébiscite pour le nucléaire (Arnaud Montebourg et son plaidoyer pour cette énergie), la réouverture du «débat» sur les gaz de schiste, l'expulsion des camps de ROM (ce faisant, on les met dans une situation d'extrême précarité sous prétexte qu'ils étaient déjà dans une situation précaire !), le recul négocié avec les grands patrons sur la taxation à 75 % des plus hauts revenus (on passerait de 3600 foyers concernés à 1000 et la mesure serait transitoire sur 2 ans!)... Même les sénateurs s'y mettent (Jean germain et Patrick Filleul en tête) en demandant que la loi sur le cumul des mandats soit revue à la baisse !

De plus, aucune mesure « progressiste » n'a été avancée par le gouvernement, par exemple une loi d'amnistie pour les militant(e)s poursuivis dans le cadre de leurs engagements syndicaux ou politiques (militants anti-OMG, les «4 de Tours», etc).

Localement, le PS et Jean-Patrick Gille, qui soutenaient le comité de soutien aux travailleurs sans papiers (et dont la plate forme indiquait la régularisation de tous les sans papiers) sont singulièrement absents de ces initiatives depuis le mois de juin...

« La petite gauche vivotait, frileuse comme une alouette » clamait Lavilliers dans sa chanson «Utopia» en 1978. En 2012, la gauche est morte, a ne pas en douter. Ou alors, à nous de la réinventer, dans la rues, dans les luttes que nous allons mener, dans notre refus total de l'inacceptable : celui de la société capitaliste, de ses manières de brutes, et de son culte des puissants.

ES

CENDRES....

La dispute avait démarré de façon abrupte. Ils étaient dans la rue, le soir, à la sortie d'un bar. Tout s'était déclenché autour d'une remarque banale qui avait pris rapidement une ampleur démesurée. Ces deux là s'aimaient tellement que ce grain de sable dans leur machine amoureuse avait vite enclenché un cataclysme.

Ils étaient place de la Résistance, l'un face à l'autre, en train de se dire des choses qui, finalement, dépassaient largement leurs pensées. Ils parlaient fort, sans se soucier des alentours. D'ailleurs, à cette heure avancée de la soirée, la place était déserte.

Soudain, elle s'était retournée et avait fui. Elle était partie à pas rapides, fendant la nuit. Il était resté seul, hébété et, petit à petit, avait commencé à se mouvoir dans le sens opposé de sa dulcinée. Une vive brûlure lui tordit alors soudainement le ventre.

Il prit son portable, puis le rangea immédiatement. Il le ressortit vivement, à peine une cinquantaine de mètres parcourus. Il l'appela, tout fébrile, tremblant de tout son être. Mais il tomba sur la messagerie. Alors, il s'arrêta et se retourna. Elle avait garé sa voiture du côté de la cathédrale. Il fallait absolument qu'il la rattrape et qu'ils s'expliquent ! Qu'il lui dise que cela n'était rien, ne valait rien, que seul leur amour comptait.



Il se mit à courir, de plus en plus vite, à travers les rues de la ville, à travers la nuit. Son ventre le brûlait de plus en plus et son cœur battait de plus en plus dans sa poitrine. Son cerveau était en ébullition.

LE CAMP DES DEMOCRATES ? LE COTE SOMBRE DE LA LIBERATION

Parmi les assassinats politiques, on reconnaît la main certaine du Parti Communiste quand les victimes sont des renégats ou simplement de vieux adversaires sur le plan syndicaliste. Nombreux furent les anciens notables bolchevistes abattus dans les premiers jours de la libération : Fernand Valat, Léon Piginnier, Bourneton, etc... Les « cocos » assassinèrent d'autre part, la veille ou le lendemain de la libération, de vieux militants de la CGT qu'ils avaient souvent trouvés au travers de leur route : Arnaud des mineurs de la Loire, Mathus des mineurs de Monceau, Ross des mineurs de Savoie, etc...

Les violences communistes s'exercèrent surtout sur les voisins de gauche (les miliciens ou autres factions de droite auront toujours leur chance auprès des staliniens) ; en particulier à l'endroit des espagnols républicains non communistes dans le sud de la France ; des listes impressionnantes (dont les autorités françaises ont eu connaissance) circulent à ce sujet dans les milieux politiques espagnols (parti Socialiste, CNT, POUM).

A Paris, la tchéka fonctionna fin août 1944 à l'institut dentaire avenue de l'avenue de Choisy. Selon « Abel » (René Château « L'Âge de Caïn »), les FTP y auraient torturé et égorgé plus d'une centaine de personnes. Les cadavres, le plus souvent défigurés, furent retrouvés dans la Seine une pierre au cou, d'après les enquêtes de la police. L'institut dentaire était sous le commandement d'un capitaine Bernard, qui dépendait du colonel Rol-Tanguy. L'autorité fut impuissante jusqu'au 8 septembre à empêcher les massacres de l'avenue de Choisy »

Le Crapouillot (Tome V) 1949-1950 « histoire de la guerre 1939-1945 ».

LUMINEUX

Brillante idée que celle de la directrice de la caisse d'allocations familiales du Maine-et-Loire.

Lorsqu'elle a appris qu'un bénéficiaire du RSA s'était immolé par le feu, à Mantes-la-jolie, sa réaction a été d'adresser un courrier aux salariés qui leur indiquait que : « Des extincteurs supplémentaires et des couvertures seront très prochainement installés dans les accueils d'Angers, de Cholet et de Saumur. »

Où sont les têtes bien pensantes ?...

A Saint Pierre des Corps, le PCF l'a mauvaise d'avoir dû renoncer à la délégation de service public concernant le traitement de l'eau sur la ville à Véolia. On s'achemine ainsi vers la création d'une régie municipale. Ce changement, dans une ville qui se revendiquait de sa lutte contre l'AGS ne s'est pas fait tout seul, puisque l'association locale, ARIAL, le demande depuis 2005 ! Appuyé par le NPA, le PS et plus de 1100 habitants qui ont signé une pétition dans cette direction, la municipalité a fini par céder lors d'un conseil municipal qui s'est tenu en juin 2012.

La section PCF de Saint Pierre des Corps n'a pas tardé à «réécrire l'histoire» (vieuse tradition communiste) et de dénoncer par voie de tractage dans les boîtes à lettres, sous la plume de Martine Belnoue (responsable du groupe des élu(e)s communistes de Saint-Pierre-des-Corps), les organisations responsables de ce changement de cap de la municipalité, à savoir le NPA et ARIAL (qui sous la prose du PCF devient «Les Verts») (sic !). Le PCF, comme

à son habitude, caricature la position de ses adversaires, méconnaît les conclusions des experts (dont les conseils de JLThouly) et invente une salle comble lors du débat organisé par la municipalité, en juin 2012, à la salle des fêtes (s'il y avait pas mal de monde, la salle n'était pas comble...).

Pour parfaire son travail de sape, le PCF propose sa propre pétition préconisant une mutualisation des communes sur la gestion de l'eau et la création d'un grand service public de l'eau. Comme ça, on a l'impression que le PCF a toujours à la pointe de ce combat alors qu'il serait plus utile qu'il nous explique pourquoi il a si longtemps fricoté avec Véolia ? Ce n'est évidemment pas Martine Belnoue, dont la rigueur intellectuelle laisse à désirer, qui nous renseignera là dessus, malgré « son attachement à la démocratie »...

ES.



Il courut ainsi de longues minutes à travers les ruelles et s'arrêta soudainement en s'apercevant qu'il avait dépassé de peu le parvis de la cathédrale. Il se dirigea alors d'un pas vif et déterminé vers le monument.

Son ventre était en ébullition. Arrivé sur le parvis, il s'arrêta une nouvelle fois. Il était figé, ses jambes lourdes, ses bras ballants, immobilisé ainsi soudainement. Son ventre bouillonnait. Il se mit à gonfler et à devenir lumineux, d'un jaune très vif zébré de saillies rouges. De la fumée sortie peu à peu de ses pores et tout devint incandescent. Il voulut crier mais ne put le faire. Son corps se consumait entièrement et son être était entièrement dévoré. En peu de temps, il devint brasier, torche humaine, lumière intense dans la nuit. En peu de temps, il devint cendres, inutiles, en train de se répandre sur le parvis.

Elle arriva à ce moment, marchant, en colère, fuyant sa déception. Elle fumait rageusement une cigarette. Elle passa sur les cendres et y déposa, machinalement, des cendres de sa cigarette.

Elle rejoignit sa voiture qui était garée non loin de là. Elle ne la démarra pas tout de suite car elle fondit en larmes sur son volant. Elle constata qu'elle avait un appel de lui sur son portable et se rassura avec cela.

Demain, elle l'appellerait et tout serait mieux.

Demain...

ES.

Dur, très dur de se replonger dans le rythme infernal quand on a eu la chance de partir en vacances, loin de tous ces tapages...

Faut dire que si l'on se réfère aux déclarations d'Annie Thébaud-Mony, sociologue du travail, la réalité professionnelle n'a rien de réjouissant : « Dans les nouvelles formes de gestion du travail, le salarié se retrouve avec une obligation de résultat, des objectifs inatteignables et on lui fait porter la responsabilité de ne pas pouvoir les atteindre ».

Sans mâcher ses mots, elle revendique « L'arrêt de la mise en danger de la vie d'autrui » et la fin des « crimes industriels ».

Le travail, c'est plutôt la « prison de la santé »...

M.M

PLUS PRES DE TOI SEIGNEUR ?

Dûment répertoriée sur le site du diocèse de Tours, la « communauté Saint-Jean », à Saint Quentin sur Indrois, a organisé, ce mois d'août, un rassemblement de 300 jeunes afin de communiquer leur foi «joyeuse» inspirée dans la croyance en une escroquerie intellectuelle patente, celle de «l'existence» de Dieu et de ses succursales.

Ce qu'il faut savoir, c'est que cet avatar de la grande entreprise catholique, sent le souffre. Selon un Communiqué de l'AVREF (une association de parents et d'amis de religieux et de religieuses) : *« S'il existe dans chacune des branches au moins quelques règles écrites de fonctionnement plus ou moins bien adaptées, elles ne sont guère appliquées et le pouvoir réel est détenu par quelques initiés ayant fait totale allégeance à la personne du fondateur, le père Marie-Dominique Philippe. .. Le « Fondateur » ; celui-ci, à la fois « Maître » et « Père », est présenté comme le détenteur du Savoir et de la Vérité. Le pouvoir des responsables est contraignant, il s'exerce au nom de la « sainte obéissance », au détriment de l'intime liberté personnelle (for interne). Une réelle pression (qui va dans certains cas jusqu'à la violence) est exercée par les « pères-maîtres » qui sont chargés de guider les nouveaux arrivés. Les jeunes n'ont pas seulement intégré la communauté, ils sont réellement « possédés » par elle. On assiste à un véritable clonage des esprits. Ainsi formatés, les jeunes sont ensuite mis à contribution pour recruter au profit de la communauté... Aucune place n'est laissée pour une parole libre, toute forme de pensée étrangère est suspecte, le « Maître » a la connaissance et se place au-dessus de toute autorité. Cela a scandalisé de nombreux enseignants de la communauté : certains ont démissionné, d'autres n'ont pas accepté de reconnaître publiquement la prééminence du fondateur en matière d'enseignement et se sont vus prier de cesser immédiatement leurs cours... Une sollicitation constante de la générosité ajoutée au dépaysement lié à l'entrée dans la vie religieuse, amène rapidement les novices à un épuisement physique et neuropsychique qui fait disparaître leur sens critique et leurs systèmes de référence : ils perdent la faculté d'analyser le contenu idéologique qui leur est inculqué. Ainsi beaucoup d'adeptes s'attendaient, suivant l'enseignement du Fondateur, à voir la fin des temps arriver à la fin de l'année 2000... Certains frères, ainsi conditionnés, en viennent à adopter des comportements aberrants qui peuvent occasionner toutes sortes de dérèglements. S'ensuivent dans certains cas, abus sexuels, viols, de très nombreux dévoiements homosexuels.*

Les responsables testent la résistance des jeunes en les soumettant au froid, au jeûne et au manque de sommeil ; ils voient ainsi jusqu'où va leur soumission, sans tenir compte des graves dangers qu'ils leur font courir. Les jeunes se referment sur eux-mêmes. Plusieurs cas de morts suspectes de jeunes, dues probablement à l'épuisement ou à un suicide, se sont produits... Le malaise psychique des jeunes, pour les raisons déjà évoquées, se traduit par des symptômes physiques qui ne sont pas pris en compte. Ce déni de la réalité amène les jeunes à une incompréhension totale des inquiétudes de leurs parents qu'ils vont alors jusqu'à accuser des pires maux... Les frères de St Jean ont été démis de leurs fonctions d'aumôniers à Passy-Buzenval de Rueil-Malmaison (92), au collège Stanislas à Paris, et au collège Champittet à Lausanne. Ils ont été interdits de catéchèse sur le diocèse de Paris. Un projet de prierie à Lausanne a été annulé, l'évêque du lieu déclarant que le fondateur de St-Jean « vampirise les âmes».

Vous me reprenrez bien une hostie après ça ?

ES

PAROLES D'HOMMES

Le leader du PS l'avait pourtant bel et bien promis : les campements de Roms ne devaient pas être évacués sans solutions de relogement. Le ministre de l'Intérieur avait proposé une variante : pas d'expulsion sans décision préalable de justice. Fin août, les Roms de St Priest n'ont pas été relogés, ceux d'Evry ont été délogés avant l'audience au tribunal...

M.M

VEULERIES

Le 28 juin dernier, le local de SUD-PTT 36-37 à St Avertin, était perquisitionné par la police suite à une plainte d'un des directeurs de La Poste qui s'estimait diffamé.

Cet évènement, extrêmement grave, pose un problème évidemment : jamais, depuis des décennies, un local syndical n'avait été perquisitionné sur le département (même pendant les pires moment du Sarkozysme). En clair, comme le susurrent certaines crapules «démocrates» depuis de longs mois, les militants (e)s de SUD sont des délinquants.

Et pourtant, en dehors d'une dizaine de communiqués de soutien, tous censurés par la Nouvelle République, la gauche tourangelle a été particulièrement aphone sur le sujet. Ni le PS, ni les Verts, ni le PC et ses alliés du Front de Gauche n'ont daigné monter au créneau. Idem pour la LDH qui s'est défilée et pour le POI... LO aurait rédigé un communiqué de soutien que personne n'a vu...

Cela en dit long sur leur conception très variable des «libertés démocratiques».

Pire, du côté des syndicats locaux, seules la FSU et la CGT-PTT se sont émues de la situation. Pour les autres, le fait que les flics entrent comme ils veulent dans la maison des syndicats ne semble pas poser de problème.

La palme revient, une fois de plus, à la Nouvelle République qui, sous les crotins du plumitif Pascal Denis, a commis un commentaire odieux sur son site (<http://www.lanouvellerepublique.fr/Indre-et-Loire/Tribu-NR/n/Contenus/Articles/2012/07/06/Matraquage>). Ce «journaliste» tronque les textes publiés par SUD-PTT et en sort sa propre sauce rance. Il en profite pour se livrer à une charge en règle contre les syndicalistes. C'est sans doute cela qu'il appelle «faire son métier» et qui devrait faire que nous le respections...

ES